

Dimanche 1^{er} avril 2018
Pâques
1Samuel 2, 1-2.6-8a

1 Anne pria, et dit : mon cœur se réjouit en l'Éternel, ma force a été relevée par l'Éternel ; ma bouche s'est ouverte contre mes ennemis, Car je me réjouis de ton secours.

2 Nul n'est saint comme l'Éternel ; Il n'y a point d'autre Dieu que toi ; Il n'y a point de rocher comme notre Dieu...

6 L'Éternel fait mourir et il fait vivre. Il fait descendre au séjour des morts et il en fait remonter.

7 L'Éternel appauvrit et il enrichit, Il abaisse et il élève.

8 De la poussière il retire le pauvre, du fumier il relève l'indigent, pour les faire asseoir avec les grands. Et il leur donne en partage un trône de gloire ; car à l'Éternel sont les colonnes de la terre, et c'est sur elles qu'il a posé le monde.

Chers frères et sœurs,

En ce matin de Pâques, c'est une prière qui nous accompagne. Des mots venus de loin et le chant de louange d'une femme, Anne, mère de Samuel, successeur du vieux prêtre Eli, juge d'Israël et grand faiseur de rois. Mais avant d'être la mère de cet enfant-prophète consacré au service de l'Éternel, Anne était une femme stérile.

Et tout le début du premier livre de Samuel évoque la grande souffrance de cette femme : larmes tant et tant versées, paroles de

détresse et de supplication devant son Dieu qu'elle soupçonne de l'avoir oubliée, elle qui se dessèche sous les moqueries de sa féconde rivale Peninna, seconde épouse de son mari Elqana. Expérience du mépris, du découragement et de l'humiliation, Anne traverse tout cela jusqu'au miracle tant espéré : la naissance d'un fils, Samuel, et la vie triomphante et relevée. Alors oui, l'Éternel créateur l'a entendue, chante Anne, lui qui a fondé les colonnes du monde et posé dessus la terre, l'a secourue et sa joie est complète. Et sa louange se mêle ainsi à une confession de foi : foi en ce Dieu qui fait vivre et qui fait mourir, qui fait descendre au séjour des morts et qui en fait remonter.

Vivre et mourir, descendre et remonter, échos, chers frères et sœurs, de la réalité humaine dont nous avons encore traversé toutes les nuances au fil de cette semaine sainte : ce sont à la fois les ténèbres de nos existences, ombres tenaces de tous les vendredis saints du monde, et c'est la lumière puissante et inouïe du matin de Pâques. Car le psaume d'Anne le redit ici, notre Dieu n'empêche pas l'homme d'avoir à faire avec la mort (v. 6), et à vivre et ouvrir les yeux sur l'existence, nous le savons bien : Dieu ne nous épargne pas les déchirures de la maladie, ni des douleurs ni d'insoutenables deuils. Et pourtant... Et pourtant, il est là, Dieu de vie à nous accompagner, à nous soutenir, à ressusciter encore et encore et à nous ressusciter nous-mêmes. Puissance de vie du tombeau vide, puissance d'espérance des femmes en route vers le sépulcre alors « qu'il faisait encore nuit » (Jean 20, v. 1), puissance d'amour des frères et sœurs qui nous soutiennent sur les chemins ardu, puissance et force de toutes les naissances et renaissances.

Alors bien sûr, avec Anne et celles et ceux qui souffrent, nous nous prenons à espérer un monde où aucune femme ne subirait d'humiliation, un monde de justice pure et de joie imprenable, un

monde où un Dieu aux mains magiciennes viendrait empêcher toutes les crucifixions, toutes les larmes et toutes les détresses. Et combien de fois, le condamnons-nous par contumace notre Dieu qui ne fait pas cela ! Condamnation vertigineuse, car s'il est tout-puissant, qu'a-t-il donc à permettre le mal ? Et s'il le permet, est-il seulement bon ? Et s'il est à la fois bon et tout-puissant, comment tenir ensemble ce qu'il est et la réalité du monde ?

Oui questionnements de toujours, et pourtant depuis l'aurore du monde, notre Dieu est un Dieu d'amour et un Dieu qui fait vivre (v.6). Se pourrait-il alors que toute la force de notre foi réside dans ce « et pourtant » ? Je me le dis souvent, je me le dis encore à la lecture de ce texte de 1 Samuel, je me le dis particulièrement en ce matin de Pâques. Et ce « et pourtant », c'est peut-être ce qui envers et contre tout a fait espérer Anne, cette femme en mal d'enfant et de reconnaissance. Ce « et pourtant », c'est souvent ce qui nous engage et nous porte à secourir, aimer, espérer, témoigner quand bien même nos gestes paraîtraient gouttes d'eau dans l'océan. Ce « et pourtant », c'est enfin la pierre roulée, le tombeau vide, la puissance d'un Dieu roc (v. 2) et abri, la vie triomphante au matin de Pâques ! Alors oui avec la ténacité d'Anne, avec les chemins des femmes et des disciples témoins de la résurrection, nous pouvons nous aussi avancer, prier sans relâche, espérer sans fin ! Car de cela nous pouvons être sûrs : des sombres réduits de nos vies, toujours peut jaillir et rejaillir la lumière.

Chers frères et sœurs, c'est à cet égard que notre foi en la résurrection est centrale, avec elle et comme le dit l'apôtre, nous ne serons jamais comme « ceux qui n'ont pas d'espérance » (1 Thessaloniens 4, 13), avec elle nous saurons nous tenir auprès des endeuillés, des malmenés et des affligés pour redire notre confiance

en l'Éternel, ce Dieu de mystère, de dépouillement et de tendresse. En Lui et quoi qu'il advienne, nous restons unis les uns aux autres, en Lui la mort elle-même trébuche et chancelle, en Lui nous apprenons sans cesse que la vie n'est pas un destin et que l'impossible est à portée d'Évangile.

Alors Éternel béni sois-tu pour ta lumière vive et la pierre roulée sur nos peurs, sur les injustices et sur nos larmes. Béni sois-tu pour l'élan et le souffle donné au premier matin de Pâques. Béni sois-tu pour le vide du tombeau, promesse de chemins et de paroles échangées. Béni sois-tu pour l'aube jaillissante. De ta résurrection, Seigneur, je mettrai ma main au feu : contre toutes les aridités, elle nous relève et nous relie sans cesse à notre monde et à ton Royaume, à l'espérance et à ton Verbe.

*Pasteure Natacha Cros-Ancey,
coordonnatrice de la formation permanente de la CPLR*

Cantiques

ARC 228 Qu'aujourd'hui toute la terre

ARC 485 Christ est vraiment ressuscité

ARC 488 Sur tous les temps

ARC 471 A toi la gloire

Je connais un Christ de chair, qui se penche vers la terre
pour accomplir la loi d'hier en parole d'aujourd'hui

Je connais un Christ de sang, qui n'a pour loi que le vivant
et pour credo la dignité des hommes que Dieu a enfantés

Je connais un Christ d'esprit, qui dispense autour de lui
le courage et le discernement, l'inventivité et le lent ébranlement
qui dérange nos fondements pour nous remettre en marche

Je ne connais pas de Christ de marbre, mais je connais un Christ
vibrant
qui consigne son éternité de la poussière de nos vies

Et ce Christ de chair et d'esprit et de sang
laisse les tombeaux vides
suscite des courants d'air et ranime les vivants.

Marion Muller-Colard, Comme la première foi, prier, Editions
Passiflores, 2013.